



06/08/2013 - Psaume 65

## Il a gardé nos pieds de la chute



Sœur Anne Lécu

L'eau et le feu

L'eau inonde, et noie.

Il faut avoir pris la mer une nuit de tempête pour comprendre ceux qui y voyaient le lieu des enfers, emplis de monstres inconnus.

Le feu consume et brûle, il réduit en cendres tout ce qu'il trouve.

Et tout y passe.

Il faut avoir vu le feu crépiter et rougeoyer dans le noir des nuits d'été pour comprendre comment la terreur peut être mêlée de fascination.

Les Hébreux, pour quitter l'esclavage et ses chaînes, sont entrés dans la mer.

La mer, un instant, a retenu son souffle, éblouie de voir ce petit peuple déterminé à vaincre ses propres démons, pour aller au désert rendre un culte à son Dieu.

Et le peuple est passé à travers la mer, sans mouiller sa sandale, si ce n'est dans une flaque, ici ou là, où un poisson se débattait car ils n'allaient pas assez vite et que déjà l'eau lui manquait.

Car si l'eau tue quand elle inonde, elle tue aussi ceux qui en manquent.

Et le peuple l'apprit à ses dépens. Au désert, c'est dans le feu qu'il est entré.

Alors, il apprit Dieu.

Il apprit à mendier son eau, car Dieu donne aux mains vides.

Et il apprit du feu à brûler ses idoles, à marcher dans la nuit.

Car Dieu, son Dieu, était le feu qui éclairait sa nuit et réchauffait son cœur.

Toujours, le peuple doit passer par l'eau et par le feu.

Engloutir les chaînes qui le lient, et brûler ses idoles.

Au petit matin de Pâques, tu nous laisses, Seigneur, l'eau et le feu, sans danger désormais.

A ceux qui ont traversé la nuit avec toi, tu fais de l'eau un vin de joie, et ton feu brûle en nous du désir d'inviter le monde à cette fête.